A propos... : du sexisme ordinaire

Autor(en): **Grandjean, Martine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-276462

Nutzungsbedingungen

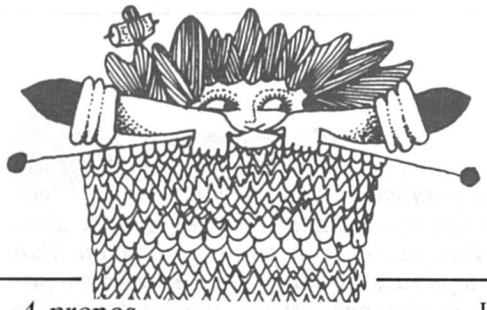
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Entre nous soit dit

A propos...

Du sexisme ordinaire

«La femme est l'Autre au cœur d'une totalité dont les deux termes sont indispensables l'un à l'autre». Lorsqu'en 1949, Simone de Beauvoir publia *Le Deuxième Sexe,* celui-ci fit l'effet d'une bombe. L'homme y apparaissait comme le positif et le neutre «au point qu'on dit en français «les hommes» pour désigner les êtres humains». Et l'auteur d'expliquer: «Je me suis agacée parfois, au cours de discussions abstraites, d'entendre des hommes me dire: «Vous pensez telle chose parce que vous êtes une femme»; mais je savais que ma seule défense, c'était de répondre: «Je la pense parce qu'elle est vraie», éliminant par là ma subjectivité; il n'était pas question de répliquer: «Et vous pensez le contraire, parce que vous êtes un homme»; car il est entendu que le fait d'être un homme n'est pas une singularité; un homme est dans son droit en étant un homme, c'est la femme qui a tort».

Aujourd'hui, trente-deux ans plus tard, on nuance. Le féminisme a non seulement fait des pas de géant dans le domaine politico-légal, il a, en outre, peu à peu infiltré les mentalités, amorçant un changement social fondamental dans les rapports humains. Le caractère normatif de l'homme est toujours plus questionné, au point que certains nient qu'il y ait une norme mâle enracinée dans les consciences.

Dans sa chronique hebdomadaire du Monde Dimanche, Frédéric Gaussen, qu'on ne peut certes pas taxer de rétrograde, donne malgré lui un contre-exemple, l'évidence de la norme masculine ne pouvant être mise en doute dans son article. [1]

L'auteur rend compte d'une enquête sur le bonheur intitulée «Les raisons de vivre des Français de vingt à quarante ans». En gros, il s'agit de savoir ce que représente pour eux le bonheur, cette «construction faite de matériaux divers empruntés çà et là, mais où chacun est son propre architecte».

L'on peut classifier l'idée qu'on se fait du bonheur en sept «modèles», qui vont des réalistes aux épicuriens, en passant par les nostalgiques, les militants, les mainteneurs, les narcisses et les cœurs simples.

Il semble que ce soit le premier modèle, celui des réalistes, qui domine la société française. «Les personnes, réunies dans le premier modèle, sont des sages. Leur bonheur, elles le trouvent dans le cadre rassurant d'une existence quotidienne bien balisée. Une femme et des enfants, un foyer, un bon métier».

Nous y voilà. Les quatre-vingts Français, interrogés pour cette enquête, étaient-ils des Français au sens large, donc des Français et des Françaises, ou fallait-il comprendre «Français» au sens étroit du terme?

Il est permis de douter que les auteurs de l'enquête n'aient interrogé que des hommes pour se faire une idée des raisons de vivre des Français. Si ce fut le cas, Beauvoir avait raison de dire: «La femme a tort».

Si, par contre, les deux sexes ont leur mot à dire, comment le bonheur peut-il être «une femme et des enfants, un foyer, un bon métier»?

Admettons, c'est le plus probable, qu'il s'agisse simplement d'une image. Autrement dit, qu'à la place d'«une femme», on aurait pu dire «un homme» ou «un mari». L'on voit tout de suite l'absurdité. «Ah, c'est une enquête sur les femmes», se dira le lecteur.

On aurait aussi pu dire «une femme ou un mari et des enfants», mais c'eût été alourdir inutilement une image que tout le monde avait comprise.

En fait, la question est moins anodine qu'il n'y paraît. Car l'image donnée ici du bonheur tranquille tendrait à montrer que tout le monde a besoin d'une femme au foyer, les femmes y compris.

Martine Grandjean

[1]Sept façons d'être heureux, par F. Gaussen, in Le Monde Dimanche, 7 février 1982.

Trop de nitrates dans nos légumes

L'orientation actuelle de la production agricole augmente sensiblement la teneur en nitrates des légumes que nous consommons. Face à cette situation préoccupante, l'Institut suisse de la vie et la Fédération romande des consommatrices veulent attirer l'attention du consommateur et lui montrer que, par ses choix, il peut avoir une influence, tant sur sa santé que sur les méthodes de production agricoles.

Les nitrates, présents dans nos sols et dans les végétaux, se retrouvent en concentration de plus en plus fortes dans notre nourriture. Or, dans certaines conditions encore mal connues, les nitrates, en soi sans risque pour notre santé, peuvent se transformer en nitrites dangereux pour les bébés de moins de quatre mois, puis en nitrosamines, substances hautement cancérigènes.

Dans notre pays, compte tenu de nos habitudes alimentaires et de la teneur moyenne de l'eau en nitrates, la plus grande partie (70%) des nitrates que nous absorbons provient des légumes, 20% de l'eau, 6% de la charcuterie, le reste provenant des fruits, céréales et produits laitiers.

Lors de la production alimentaire, il existe des possibilités de limiter les concentrations en nitrates dans les principales sources de contamination:

- en contrôlant mieux l'apport d'engrais azotés minéraux qui enrichissent en nitrates aussi bien les légumes que, par délavage, l'eau des nappes phréatiques;
- en évitant les cultures de serre qui, par leur manque de lumière, augmentent la teneur en nitrates;
- en pratiquant une culture respectant mieux les équilibres naturels et produisant des légumes plus sains (moins d'eau et plus de sels minéraux).

Quant au consommateur, c'est en recherchant un légume de qualité, en donnant la préférence aux légumes de saison, en consommant moins de produits de serre, c'est-à-dire en retournant peut-être à des habitudes alimentaires plus traditionnelles, qu'il évitera une surcharge en nitrates. Par exemple, actuellement, la laitue pommée forcée en serre contient trois fois plus de nitrates que la laitue cultivée en pleine terre et dix à vingt fois plus que les carottes...

Communiqué de la Fédération romande des consommatrices et de l'Institut suisse de la vie.